



Conférence du Guide n°47
27 février 1959

LE MUR INTÉRIEUR

Salutations au nom du Seigneur. Des bénédictions à vous tous, mes chers amis. Que cette heure soit bénie.

Chaque être humain a le désir de tendre vers la perfection, vers la capacité d'aimer, vers la véritable bonté, vers la lumière et la vérité. Ce désir vit dans l'étincelle divine de chaque être. Mais, dans son état pur, ce désir ne pénètre pas toujours toutes les couches d'imperfection. C'est comme si le soleil brillait à travers une vitre sale et que de l'autre côté les rayons en ressortaient ternes. Il en est ainsi du désir de se développer.

Mais sachez, mes chers amis, que ce même désir de perfection provenant du Soi, provient également de l'ombre. Et c'est le cas de toutes les personnes qui ont compris que l'égoïsme et les buts égocentriques n'amènent pas beaucoup de résultats désirables. Si vous ne deviez servir que les buts de votre ombre telle qu'elle est dans son essence, vous seriez détesté et certainement pas aimé ou admiré. Le désir de bonté est donc également égoïste. Il est important de comprendre cela et de reconnaître en vous que le désir de bonté en tant que tel ne provient pas nécessairement et exclusivement de votre Soi. Ceci est source de confusion pour beaucoup d'êtres humains. La seule façon d'obtenir la clarté à ce sujet est de devenir conscient de vos émotions, de vos désirs et de vos motivations ; alors vous pourrez distinguer la motivation pure de la motivation égoïste. Cette confusion est, par moment, si forte que beaucoup de personnes en viennent à hésiter de suivre leur désir de bonté, surtout lorsqu'elles y ont décelé des motivations égoïstes. Vous devriez certainement continuer à poursuivre le but du bon et du juste en vous même et dans vos actions mais vous devriez également être conscient de la mesure dans laquelle votre désir est coloré par l'égoïsme. Souvent ce conflit n'est pas encore conscient. Vous êtes conscient que d'un côté vous voulez faire le bon, le vrai et le beau mais il y a également une voix intérieure que vous connaissez bien qui parle à haute voix et dit : « si je fais telle ou telle chose, est-ce vraiment de la bonté pure et de l'altruisme pur » ? C'est ainsi que naissent votre confusion et votre incertitude quant à votre propre motivation positive.

Seules les personnes très aveugles, des êtres humains qui, spirituellement parlant, sont encore en enfance, poursuivent des buts égoïstes et croient que leur égoïsme leur servira. Quiconque a dépassé ce stade de l'enfance spirituelle sait très bien que servir ses propres buts amène souvent un plus grand désavantage que le fait de résister à ces impulsions égoïstes. Arrivée là, l'entité a dépassé le stade le plus primitif mais n'a pas encore atteint le stade où le désir égoïste est dépassé

émotionnellement. Voici le stade où la plupart d'entre vous se trouvent, et c'est justement de cette lutte que nous allons traiter maintenant. Le premier pas est toujours celui de reconnaître la signification de vos différents désirs, motivations et émotions ! A partir de là, le chemin devient plus facile. Reconnaissez quand votre désir de bonté provient de votre étincelle divine et quand elle n'en provient pas. Une fois que la clarté à ce sujet sera obtenue, non seulement vous aurez fait un pas de plus dans la connaissance de soi mais cette prise de conscience vous donnera la paix de l'esprit, même si elle n'est pas du tout flatteuse, ni confortable. Ce sera le cas, du moins, dès que vous aurez accepté que l'égoïsme a toujours plus de place en vous que vous n'étiez prêt à l'admettre auparavant. Une fois que vous l'avez accepté et que vous êtes descendu de votre piédestal où vous vouliez être plus parfait que vous ne l'êtes en ce moment, alors vous commencez à vous faire face dans le véritable sens du terme. Et cela est sain, et la santé – émotionnelle ou autre doit avoir un effet bénéfique sur vous. C'est la vérité et la vérité est toujours saine et apaisante quand on a pris la décision intérieure de ne plus lutter contre elle.

L'être humain se développant spirituellement et émotionnellement, la connaissance de soi augmente à des niveaux de plus en plus profonds. Les personnes qui se situent au niveau le plus superficiel de développement, accomplissent « le bien », tout en détenant des pensées égoïstes et malveillantes tout à fait consciemment et sciemment. Quand on est confronté à une telle situation, il y a deux types de comportement. Sur ce chemin, nous essayons, dans un esprit de véritable compréhension et humilité, de nous accepter tels que nous sommes en ce moment, en acceptant également notre incapacité à changer pour le moment. Nous avons le courage d'admettre à soi-même que la perfection est encore éloignée, malgré les bonnes actions extérieures que l'on pose surtout pour être conforme et gagner l'admiration. L'autre alternative consiste à rationaliser, justifier et « expliquer » avec suffisance la conscience de ces désirs malveillants en cherchant leur justification dans les défauts des autres. C'est ce qui s'appelle de l'hypocrisie. Beaucoup de personnes tombent sous cette catégorie. Mais ces typologies sont si grossières et élémentaires que nous ne devons pas nous en occuper. Cela va de soi et ne nécessite pas de discussion. Cela devient infiniment plus difficile quand cette même hypocrisie devient plus subtile et est plus profondément enfouie. Les désirs positifs sont surimposés sur les désirs égoïstes qui sont alors supprimés et refoulés dans le subconscient, en partie en raison des efforts sincères du Soi et en partie en raison des fins égoïstes de l'ombre. C'est là que commencent les conflits humains qui rendent l'âme malade et faible. Et cela nous concerne car il n'y a pas d'être humain qui ne peut appliquer ce que je viens d'exposer d'une façon ou d'une autre.

Plus vous maintenez refoulées les motivations égoïstes, plus la confusion et le désordre viennent à exister en vous. Maintenant, je peux dire qu'il existe à ce sujet un malentendu fondamental. Vous vous rendez compte que la première catégorie mentionnée, la forme la plus primitive d'hypocrisie, est déplaisante : vous supprimez donc vos véritables émotions à cause de la conclusion fausse qu'il n'y a pas d'autre alternative. Soit vous vous rendez inconscient de l'existence des désirs erronés, soit, et c'est ce que vous pensez, vous devenez comme ceux que vous n'admirez guère pour leur attitude. Vous niez tout simplement l'idée qu'une troisième alternative puisse exister, la seule qui est saine, et qui mène à la perfection à laquelle vous aspirez – c'est-à-dire faire face et admettre le tort sans pourtant lui donner libre cours ni en supprimer l'existence. C'est toujours le début de cette bonne procédure qui est

le plus difficile, faire le tri de vos émotions, trouver leur signification et faire face à tout ce dont vous vous étiez détourné.

Plus vous apprenez l'honnêteté face à soi, plus elle pénètre profondément dans le noyau de votre âme. Mais vous avez beaucoup à accomplir avant d'atteindre ce noyau. Là où la conscience est séparée des émotions, opinions, pensées, conclusions et désirs inconscients, il existe un mur dans l'âme humaine – un mur séparateur qui sépare le conscient de l'inconscient. Vous savez tous que les pensées et les émotions créent des formes de matière subtile, d'une substance tout aussi réelle que votre substance matérielle. Ce mur est donc une réalité et souvent, hélas, une réalité beaucoup plus réelle que ne l'est votre matière. Car votre matière est beaucoup plus facile à détruire que certains de ces murs dans l'âme. De ce côté-ci du mur se trouve ce à quoi vous faites face et que vous connaissez. De l'autre côté, vous emmagasinez tout ce qui est déplaisant à regarder – non seulement vos défauts et vos faiblesses mais également tout ce qui vous rend confus et craintif. A cause d'une fausse conclusion inconsciente, vous continuez à la craindre et vous vous empêchez d'y faire face. Tout cela est enfermé derrière le mur.

Maintenant, quelle est la substance spirituelle de ce mur, mes amis ? Car la substance spirituelle n'est pas une matière que vous utilisez parce que vous choisissez de le faire quand vous construisez une forme dans votre monde matériel. Dans ce cas, vous faites votre choix selon votre goût, selon la nécessité, mais la matière n'a rien à voir avec vous. La substance spirituelle, par contre, est le résultat de votre pensée, de vos émotions et de votre être. Elle se forme à partir de cela. Vous ne pouvez utiliser quelque chose que vous ne possédez pas et vous n'avez que ce que vous êtes. La substance de votre mur intérieur est en partie votre bonne volonté, inefficace à cause de vos conclusions fausses et votre ignorance. Ne l'oubliez pas, le but de ce mur est de garder caché tout ce qui est négatif et l'une des motivations de ce désir est en effet la bonne volonté, mais mal appliquée. Elle est en partie faite de lâcheté, d'orgueil, d'obstination -- et d'impatience. L'impatience surgit parce que, dans votre ignorance, vous pensez et souhaitez atteindre la perfection plus rapidement, simplement en érigeant ce mur pour y enfermer ce qui prend beaucoup plus de temps et d'efforts à éliminer réellement. Vous êtes trop impatient et trop paresseux pour vraiment faire disparaître ce qui se trouve derrière le mur. Donc toutes ces tendances sont du matériel de construction du mur dans votre âme.

En progressant sur le chemin de la connaissance de soi et de la perfection, petit à petit nous ressortons certaines tendances et attitudes de derrière ce mur. Elles se trouvent alors de ce côté-ci, dans notre conscience. Vous connaissez tous le processus par lequel ceci se fait. C'est le travail que j'enseigne et que je préconise. Par ce processus, plus on ressort de derrière le mur, plus celui-ci recule à l'arrière-plan et plus les tendances qui restent enfermées diminuent. C'est du bon travail. Poursuivez-le, pour que ressortent davantage de tendances de derrière ce mur. Mais un jour, mes amis, ce mur doit s'écrouler si vous voulez être entier et aussi véritablement sain que possible. Tant que vous portez une partie du mur en vous-même, peu importe à quel point vous avez réussi à le faire reculer, vous n'êtes pas encore entier. Vous ne fonctionnez pas encore aussi bien que Dieu le voudrait. Il faut donc que votre but soit la destruction complète du mur. Dans la plupart des cas, cela ne peut se faire immédiatement. Par moment, quand elles s'y essaient, les personnes peuvent souffrir de dépression et de toutes sortes d'autres complications.

Dans beaucoup de cas, il est donc conseillé de faire reculer le mur et de ressortir ce qui se trouve derrière, petit à petit. De cette façon, non seulement le mur recule, mais sa substance s'affaiblit si c'est fait correctement. Autrement, on peut réussir à en sortir certaines choses et à repousser le mur un peu plus loin à l'arrière-plan, mais il y restera dans sa pleine force, et se renforcera peut-être. Dans un instant je vous expliquerai comment cela est possible et comment éviter ce danger. Mais laissez-moi mettre à nouveau l'accent sur l'importance d'être conscient de la nécessité de détruire un jour votre mur. Il est possible et souhaitable de le faire sans soulèvement intempestif de la personnalité. Votre renaissance spirituelle ne peut avoir lieu qu'après la disparition du mur. C'est alors qu'intérieurement vous vous trouvez nu devant votre Créateur, face à vous-même. Car c'est à ce point que vous devez devenir nu et vide pour que la substance divine puisse vous remplir et prendre racine en vous. Tant que votre mur de pierre existe, même faible, même à l'arrière-plan, la substance divine ne peut vous affecter que dans la même mesure que la force du mur. En d'autres mots, plus le mur est fort, moins sera l'effet de la substance divine qui attend à vous pénétrer et à vous remplir.

Donc, mes chers amis, vous tous qui travaillez sur ce chemin avec tant de succès, rendez-vous compte de ce mur, visualisez-le en vous-même. Vous pouvez y arriver en méditation, en observant vos propres réactions, et vous saurez alors où se trouve le mur. Et en le localisant, il vous sera beaucoup plus facile de réussir à l'éliminer totalement.

Je vais maintenant vous parler du danger d'entrer sur ce chemin et de réussir à sortir quelques tendances cachées de derrière le mur, mais en le renforçant inconsciemment. Le chemin entamé n'est donc qu'une demi-mesure. Mes très chers, il faut vous préserver de cet obstacle, de cette embûche. Quand et comment cela se passe-t-il ? Cela se passe lorsqu'une pensée, un enseignement, une philosophie ou une prise de conscience véritable sert de façade extérieure du mur derrière lequel vous continuez à vous cacher, quand une vérité sert de moyen pour se cacher. Et cela arrive fréquemment, mes amis. Aucune vérité n'est exempte de ce sort. Beaucoup de personnes recherchent la vérité – et la vérité peut venir à vous par de nombreux canaux. Mais peu importe la sincérité de cette recherche, il y a presque en chacun une résistance à faire face à certaines choses intérieures. Ces désirs, contradictoires en apparence, peuvent se combiner en poursuivant la recherche de la vérité, tout en utilisant ces vérités comme des boucliers dans le mur. Vous pouvez ainsi cacher vos défauts, vos conflits émotionnels, vos peurs et les tendances négatives derrière une vérité. Il est facile de le reconnaître dans sa version grossière et superficielle. Vous le reconnaissez dans toute personne fanatique, toute personne qui adhère avec rigidité à un dogme, quelle qu'en soit la religion. Une telle personne peut commettre toutes sortes d'actes erronés, avoir toutes sortes de réactions fausses, tout en mettant en avant la vérité religieuse de son choix.

Mais n'oubliez pas qu'en principe la même chose se passe en chaque être humain ou presque, mais de façon beaucoup plus subtile. Et si vous devenez plus sensible et améliorez votre intuition, quand l'un de vos frères ou sœurs fait cela, vous l'entendrez et le remarquerez très bien. Et vous ne serez pas d'accord. Pourtant vous ignorez que vous faites la même chose ; seulement c'est une autre vérité dont vous vous servez pour vous cacher derrière. Il peut s'agir d'une vérité religieuse, spirituelle, métaphysique ou philosophique. Il peut s'agir d'éthique ou de moralité

pure sans implication religieuse. Il peut s'agir de psychologie, de psychiatrie, d'analyse, de toutes sortes de données, de termes et de mots dont vous vous servez qui sont vrais en tant que tels. Ils ont leur sens, mais au moment où ils sont utilisés de la sorte, ils sont abusés et perdent donc leur réalité. Ils deviennent rigides, sans vie et sans signification. Aucune vérité n'est exempte de ce sort si vous n'y prenez garde, si vous ne recherchez pas ce risque en vous-même. Les enseignements que je vous donne peuvent être abusés de la même façon. Cela n'est jamais intentionnel, bien sûr, mais se fait à votre insu – par exemple, quand vous parlez de certains termes et que vous les utilisez, sans toutefois en ressentir la véritable signification. Alors le moment est venu de vous sonder pour voir si, oui ou non, vous êtes inconsciemment tombés dans ce piège. Vous pouvez même vous cacher derrière une sincère prise de conscience à votre sujet, par exemple la découverte d'une image, d'une conclusion fautive ou de certains défauts. Vous pouvez vous cacher derrière cette découverte et l'utiliser comme face extérieure de votre mur. C'est comme si une voix en vous disait : je veux bien aller jusque-là, mais pas plus loin. Je suis prêt à admettre telle ou telle chose maintenant, mais pas davantage. Le fait de reconnaître que j'ai certains défauts et certaines négativités intérieures va pacifier ceux qui m'aident à atteindre le noyau de mon être. On ne pourra pas m'accuser de ne pas être de bonne volonté. Mais je ne dévoilerai pas librement ce qui me dérange vraiment ; c'est une bonne façon de continuer à me cacher.

Tout ceci vous semble peut-être étrange et vous ne comprenez toujours pas ce que je veux dire. Permettez-moi de clarifier : supposons que vous avez entrepris ce chemin en toute bonne foi, avec plein de bonne volonté et que vous avez fait certains progrès. Vous avez fait certaines prises de conscience et découvertes majeures, de quelque nature que ce soit. Vous avez dépassé le stade où votre résistance à vous faire face à vous-même se manifestait dans le fait de trouver des excuses et des rationalisations pour ne pas marcher sur un tel chemin malgré votre recherche de celui-ci. Au cours de cette première étape, la psyché trouve toutes sortes d'excuses : le doute, l'incapacité, etc. Ce stade est maintenant derrière vous. Vous avez brisé la première résistance et vous avez considérablement poussé le mur à l'arrière-plan, permettant que certaines informations filtrent. Vous avez alors dépassé votre résistance initiale et êtes maintenant bien lancé sur votre chemin, alors que, précédemment, vous ne faisiez que lutter pour y entrer. Mais n'oubliez pas que toute résistance est alors définitivement dépassée. Car tant que vous possédez le mur, la résistance est inévitable. Seulement, dans ce cas, la forme et la manifestation de la résistance seront différentes. Là où vous aviez toutes sortes de doutes, d'excuses, de prétextes sur pourquoi ne pas entrer sur le chemin, vous travaillez et découvrez maintenant tout en ayant certaines réserves. Pour justifier celles-ci, vous prenez maintenant les découvertes que vous avez faites jusque-là, vous les gonflez et les intensifiez. Vous pouvez même les laisser grandir hors de toute proportion, pour vous empêcher d'aller plus en profondeur. Vous utilisez ces mots, encore et encore, jusqu'à ce qu'ils deviennent figés et ne vous fournissent plus de force vitale. Et la vérité est justement censée vous en apporter. Si elle ne le fait plus, si les mots deviennent des automatismes, alors le moment est venu de vous examiner à nouveau de ce point de vue et de trouver à nouveau votre mur. Une fois que vous êtes conscient de ce mur, vous pouvez engager une saine lutte contre votre ignorance et votre résistance.

Il n'y a que vous qui puissiez trouver où et comment vous vous cachez derrière votre mur et quelle est la vérité que vous utilisez pour ce faire. Il n'y a qu'en examinant vos émotions, en étant à leur écoute, que vous pouvez obtenir la réponse. Le fait d'avoir dépassé la résistance initiale et d'avoir obtenu votre première victoire est, du moins dans la plupart des cas, une étape qui indique que vous n'allez plus quitter ce chemin. Mais cela ne veut pas dire que d'autres résistances ne guettent pas, que d'autres victoires ne doivent pas être remportées. Même si vous ne quittez plus jamais ce chemin, vous pouvez, par contre, rester bloqué à un certain stade et tourner en rond sans aller plus en profondeur. C'est ce qui se passe quand la vérité et les véritables découvertes sont utilisées comme des cachettes.

Le subconscient est fondamentalement opposé au fait de renoncer à ses subterfuges ; il considère que sortir de sa cachette constitue un grave danger. Il est ignorant et tire des conclusions totalement fausses dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres. Il est donc opposé à laisser le mur s'écrouler et va concocter toutes sortes de ruses pour vous empêcher de travailler dans ce sens, peu importe à quel point votre volonté est bonne. Pour beaucoup de mes amis, ceci devrait être une indication importante de là où se situe le danger en ce moment, dans la direction dans laquelle ils doivent chercher en eux pour remporter d'autres victoires et pénétrer leurs âmes plus profondément. Beaucoup éviteront ainsi la stagnation, car vous connaîtrez l'angle à partir duquel vous devez vous appréhender. Est-ce clair, mes amis ? Y a-t-il des questions en rapport avec ce sujet ? Si pas maintenant, peut-être en aurez-vous la prochaine fois, après avoir relu cette conférence, après y avoir réfléchi. Pensez bien à ce que j'ai dit. Il s'agit d'un danger caché, d'un danger subtil. Si vous désirez vraiment abattre le mur, vous dénuder et faire le vide dans votre âme, alors vous ressentirez clairement où existe votre propre mur et de quelle façon. Il est toujours plus facile de ressentir le mur dans l'autre mais on en est totalement inconscient en soi. Vous pouvez vous cacher derrière une autre vérité, derrière une autre prise de conscience et pourtant vous pouvez vous cacher tout autant que le fait l'autre. Ramenez cela à vos prières, mes amis. Demandez à Dieu de vous aider d'abord à trouver le mur et, ensuite, de vous donner le courage et l'humilité pour le démolir.

Maintenant, avant de me tourner vers vos questions, j'aimerais dire à mes amis qu'un projet se matérialise pour qu'un deuxième groupe, plus petit, se forme, semblable à ce que vous appelez le cercle intérieur. J'aimerais vous dire que ceci est hautement conseillé. Dans un tel travail de groupe en commun, beaucoup peut être accompli. Vous pouvez vous aider l'un l'autre. Tous ceux qui travaillent en équipe sur les images devraient se réunir pour un autre travail en groupe pour parler de vos problèmes, de vos difficultés et de vos réussites. Cela vous aidera en même temps à tisser un lien de fraternité. Nous encourageons et bénissons cette entreprise. Mes chers amis, je suis maintenant prêt pour vos questions.

QUESTION : Est ce que les courants -- dans le sens psychologique -- sont utilisés par le subconscient ou le conscient en tant qu'instrument ? En d'autres mots, le subconscient ou le conscient sont-ils un instrument, ou sont-ils en connexion ou identiques ?

RÉPONSE : Nous ne pouvons pas dire l'un ou l'autre. Un courant est en fait le résultat de vos émotions, de vos pensées, de vos sentiments et de vos attitudes.

C'est la somme totale de vos tendances et traits conscients et inconscients. C'est ce qui vous gouverne, vous apporte la vie et vous arrive par certaines voies. – prenons le courant de l'obstination. Il est là. Vous vous en servez ; cela ne fait aucune différence si vous vous en servez de façon consciente ou inconsciente. L'utilisation de l'obstination crée un courant. Et le courant produit un effet. Le courant de l'obstination n'est pas l'obstination elle-même. C'est l'obstination à l'œuvre. Car l'obstination peut être latente et peut ne pas être utilisée. Dans ce cas, le courant serait si faible ou si caché que la personnalité ne saurait jamais ce qui produit ces effets. Mais si le courant est utilisé, même dans le subconscient, même s'il ne se manifeste pas en tant que tel, même s'il se manifeste de façon très indirecte et cachée, sa manifestation est causée par le courant. Imaginez qu'il ressemble à l'électricité. Certaines conditions doivent être réunies pour la production d'un courant électrique. C'est exactement la même chose. Le courant électrique est le résultat d'une condition qui peut le produire. Est-ce clair ?

QUESTION : L'esprit conscient ou inconscient serait, alors, un instrument ou un entrepôt ?

RÉPONSE : Eh bien, un entrepôt n'est pas la même chose qu'un instrument. C'est l'esprit qui le produit, l'esprit conscient ou inconscient. Ou vous pouvez dire que c'est la personnalité, constituée de l'esprit conscient et inconscient, qui le produit. Ce n'est donc pas l'instrument. Un instrument est quelque chose de passif. Mais l'esprit produit le courant de façon active.

QUESTION : Où tracez-vous la ligne de démarcation, et comment distinguer quand s'arrête le « il faut » et commence le devoir ?

RÉPONSE : Le « il faut » ou la compulsion est toujours le résultat de motivations fausses, mélangées et confuses. Le « devoir » est quelque chose d'entièrement volontaire. Si vous accomplissez un devoir sans compulsion, vous le faites parce que vous l'avez décidé. Cela peut être quelque chose que la vie semble vous forcer à faire. Mais une fois que vous reconnaissez que vous ne pouvez vivre la vie entièrement comme vous le choisiriez, que la vie vous amène certaines situations et difficultés qu'il vous faut accepter, que cela vous plaise ou non, l'attitude saine est de dire « oui » à la vie, telle qu'elle est. Alors, vous acceptez volontairement un devoir. Alors que si vous ne l'acceptez pas émotionnellement et que vous le faites parce que vous n'avez pas d'autre choix, vous agissez par compulsion, contre votre gré et c'est alors un « il faut ». Je vous ai enseigné, par exemple, que les imperfections de la vie doivent être acceptées de cette façon. Ceci inclut également beaucoup de choses qui deviennent votre devoir. Celui qui se rebelle constamment contre ces imperfections tout en étant néanmoins obligé de les accepter, même si cette rébellion peut être tout à fait inconsciente, les accepte à l'encontre de sa volonté. Il doit les accepter parce que la vie l'exige. Il n'y a rien qu'il puisse faire contre cela. Il le fait comme un enfant forcé à obéir. L'attitude mature est celle qui est libre. Ce véritable type de liberté ne signifie pas que l'on peut toujours faire exactement ce qui nous plaît, mais bien d'accepter la nécessité dans l'esprit de lui dire « oui » intérieurement. En d'autres mots, la limite se trouve dans la distinction très subtile entre dire « oui » à un devoir imposé ou inévitable ou résister et lutter contre celui-ci, étant forcé à l'accepter contre sa volonté.

Il y a beaucoup de choses que vous n'aimez pas faire, mais vous considérez qu'elles relèvent de votre devoir, qu'elles soient agréables ou non. La différence entre le « il faut » et le devoir libre se trouve entièrement dans cette attitude.

QUESTION : Quelle est la connexion et la différence entre l'aura d'une personne et sa sphère actuelle -- ou l'image de l'âme ?

RÉPONSE : Ce sont deux choses entièrement différentes. L'une n'a rien à voir avec l'autre. La sphère est construite par les actes de la personne, par ses pensées, ses attitudes et ses émotions, etc. en d'autres mots, par sa vie. Cette sphère ne changera pas rapidement parce que le changement dans la personnalité ne peut survenir rapidement. La sphère est donc plus statique ; c'est une construction et la sphère restera en place jusqu'à ce que la personnalité change. C'est le produit de la vie de quelqu'un qui deviendra plus tard le foyer spirituel.

L'aura est l'émanation de la personnalité et n'a rien à voir, du moins pas de façon directe, avec ce que vous construisez. La meilleure façon de l'expliquer est celle-ci : la sphère est le résultat de votre activité. L'activité peut également être inconsciente. C'est l'activité de votre âme. L'aura est le produit de votre état passif. C'est le produit de ce qui, en vous, est l'état d'être. C'est ce que vous êtes et non ce que vous faites. C'est la meilleure façon dont je peux l'expliquer. Je n'ai pas d'autres mots. Et en termes de manifestation, la différence est grande. Un clairvoyant peut voir l'aura d'une personne -- ce qui émane de ses corps subtils et pénètre son corps physique. L'aura reflète, dans des couleurs fluctuantes, différentes humeurs, les maladies du corps et de l'âme, le type de caractère de base que vous avez et que vous êtes. La sphère spirituelle que vous construisez à partir de votre activité ne peut être vue que par très peu de clairvoyants, à moins qu'il ne leur soit donné une telle vision avec notre aide, dans un but bien précis. C'est quelque chose dont très peu de personnes sont capables. Je ne peux l'exprimer autrement. Je sais que c'est difficile à comprendre mais vous devrez vous en contenter.

QUESTION : En rapport avec votre conférence sur l'autorité, pourriez vous donner davantage de conseils dans le cas d'une personne qui, avec un certain type d'autorité en particulier, se trouve inconsciemment dans la position de défenseur de la loi mais tout en étant consciemment quelqu'un qui transgresse la loi, allant jusqu'au ressentiment aigu, jusqu'à l'aversion, jusqu'à l'intolérance envers cette autorité particulière ?

RÉPONSE : Je répondrai à votre question avec plaisir. Une fois qu'on a pris conscience qu'on est inconsciemment un défenseur de la loi, tout en se rebellant consciemment contre une certaine forme d'autorité, on a la fondation. Sans cette prise de conscience, rien ne peut changer. Le prochain pas est ce que je dis encore et encore. En observant vos réactions dans votre vie quotidienne demandez-vous, à partir de cette perspective : « Qu'est-ce que je ressens, comment voudrais-je être, pourquoi est-ce que je réagis ainsi ? Que se trouve-t-il derrière cette réaction ? Quelles sont les émotions qui me poussent à réagir dans un cas comme celui-ci et exactement de façon opposée dans un autre cas ? Pourquoi suis-je, dans un certain cas un défenseur de la loi et, dans un autre, quelqu'un qui la transgresse ? Dans ce travail, en continuant à vous poser ce type de question, quand vous parviendrez à y répondre en apprenant à rendre vos émotions conscientes et articulées, vous

comprendrez les couches plus profondes de votre être qui sont responsables des réactions que vous avez découvertes récemment. Mais ce ne sont pas encore les réponses finales, elles ne font que vous mener à celles-ci. L'observation constante et détachée de vos réactions quotidiennes ; votre attitude envers celles-ci ; l'apprentissage que vous en tirez pour trouver ce qui se trouve derrière elles – tout cela est déjà, dans une grande mesure, un agent curatif. Mais de plus, en faisant tout cela – sans hâte, sans tension mais avec une persévérance constante – vous verrez toutes les conclusions fausses qui sont connectées à de telles attitudes. Il est alors important de réfléchir à ces conclusions, de voir pourquoi et comment elles sont fausses, et de penser à ce qui pourrait être la conclusion juste. En la cultivant en pensée et en observant comment les émotions – qui fonctionnent plus lentement que le mécanisme du cerveau – adhèrent toujours à leurs anciens schémas, celles-ci finissent par se transformer de façon graduelle, au départ de manière presque imperceptible. C'est la seule façon, mes amis.

En rapport avec cela, j'aimerais répéter quelque chose que j'ai dit récemment dans une séance privée qui me semble suffisamment importante pour vous tous. L'autorité n'est pas seulement ce qui, émotionnellement, représente l'ennemi, les forces de restriction qui vous empêchent de faire ce que vous voulez. L'autorité peut également représenter pour vous personnellement, justement les personnes que vous aimez le plus, parce que vous êtes dépendant d'elles. La plupart d'entre vous traversent cela pendant l'enfance. Après l'enfance, cela peut se répéter chez l'adulte dans une version différente. Vous aimez vos parents et, pourtant, ils sont votre autorité. C'est parce que vous les aimez que le conflit est venu à exister. Vous pouvez vous demander comment résoudre ce problème parce que vous ne pouvez vous empêcher de vous sentir dépendant de celui que vous aimez et cette personne devient donc l'autorité pour vous. La réponse à cette question est : examinez votre amour. Trouvez le juste milieu. A un extrême se trouve l'incapacité de lâcher prise de soi et donc la totale incapacité d'aimer – une trop forte obstination, le fait de ne pas s'abandonner, la crainte de se laisser aller. A l'autre extrême se trouve une dépendance exagérée qui crée la tendance de trop se laisser aller. Quand existe un tel manque d'équilibre, d'autres courants malsains et nocifs l'emportent et il faut rétablir l'équilibre d'abord en devenant conscient de ce problème, en lui faisant face longtemps, jusqu'à reconnaître l'un ou l'autre de ces extrêmes erronés. Et je dois dire que la première, celle de ne pas du tout se laisser aller, est la plus fréquente. Regardez-la encore et encore, en admettant simplement son existence, en priant pour obtenir guidance et prises de conscience. Alors petit à petit vos émotions retrouveront le juste milieu. La personne pour qui l'être aimé devient une autorité à cause d'une trop grande dépendance, apprend alors que dans l'amour sain et authentique, l'on ne s'abandonne pas totalement, mais que surgit un nouveau soi-même qui ne laisse pas la personnalité dépendante et sans liberté. Vous devez vous gagner vous-même ; vous devez vous trouver renouvelé, plus libre que jamais, en vous abandonnant totalement. Cette peur de lâcher prise de soi est un défaut tellement commun, c'est une maladie tellement commune. Mais il y a également des cas où l'opposé existe. Et les opposés sont plus semblables, plus proches l'un de l'autre que vous ne le pensez. Le véritable lâcher-prise d'une personne choisira la bonne façon et les bonnes circonstances où aucun abus n'est jamais possible, où la même maturité rencontre sa propre maturité. La personne immature choisira aveuglément l'objet capable d'abuser le lâcher prise de soi. Et c'est justement cette peur qui crée l'extrême de s'empêcher complètement de lâcher prise. La maturité est

une compréhension consciente qui élève à son tour les pouvoirs d'intuition. Ces derniers feront le bon choix où personne ne profite indûment.

QUESTION : Comment le monde de l'esprit juge-t-il une personne qui recherche la vérité, tout en s'échappant d'elle-même et qui choisit la voie de la moindre résistance ?

RÉPONSE : Cela dépend entièrement du développement de la personne en question. La même chose n'est pas attendue de tous. Il existe des personnes qui essaient simplement de vivre correctement sans commettre de crimes, qui vivent une vie décente, moyenne. C'est le mieux que l'on peut attendre de leur part. Rien que pour cela, tous leurs efforts sont nécessaires. C'est tout ce dont elles sont capables dans cette incarnation. Une telle personne trouve plus de satisfaction que celui qui marche sur le chemin sans conviction et qui s'arrête à mi chemin. Ce dernier peut ne pas faire de son mieux. Vous, les humains, êtes toujours enclins à juger tout le monde de la même façon. Nous ne pouvons pas faire cela parce que tous ont un âge spirituel différent ; chacun a atteint un stade de développement différent dans différents domaines de sa personnalité. Il y a différents facteurs de base à prendre en compte : les caractéristiques, la force et la tâche sont différentes selon les incarnations précédentes. Mais si, par contre, quelqu'un avait la capacité d'effectuer des recherches et se faire face et abandonnait par paresse, par orgueil ou pour quelque raison que ce soit, en suivant la voie de la moindre résistance, alors l'entité doit en ressentir le résultat. Ce n'est pas parce que nous, dans le monde de l'esprit, portons un jugement sur eux de façon moralisatrice ou parce que nous les punissons – tout cela est faux. Il n'existe pas de telle chose. Vous vous punissez vous-même parce que, quand vous allez à l'encontre de votre propre plan, quand vous ne faites pas ce que vous aviez planifié en entrant dans cette vie, vous allez attirer à vous des circonstances qui finiront par vous acculer, pour votre propre bien. Et beaucoup de mes amis peuvent l'observer chez certains. La vie les accule, non parce que Dieu les punit, mais parce qu'ils ont mis certaines formes en mouvement qui contredisent leur plan de vie. Quand ce plan de vie est violé, c'est le plan de vie lui-même qui finit par œuvrer pour provoquer son accomplissement. Si les choix de la personnalité sont faits à son encontre, le plan de vie doit fonctionner autrement que si l'on avait adhéré à lui. Mais le résultat doit toujours être le même.

L'expérience intermédiaire est certainement différente, comme l'est l'élément du temps, mais le résultat final doit être le même. Car le plan de vie œuvre pour établir équilibre et harmonie. Plus la personnalité œuvre contre cet équilibre et cette harmonie, dans son ignorance, plus le processus d'établir équilibre et harmonie est disharmonieux, mais à la longue cet équilibre et cette harmonie doivent être atteints. La force de guérison de la nature est ainsi. La même force de guérison est à l'œuvre dans les éléments, dans le corps, comme dans l'âme. Quand quelque chose est fait voulant déséquilibrer les forces universelles, les forces de guérison de la nature se mettent en mouvement pour ramener l'équilibre. Mais souvent cet équilibrage peut justement sembler être un bouleversement. Quand il y a un orage ou un tremblement de terre, il s'agit exactement de la même chose que ce qui se passe dans l'âme quand vous allez à l'encontre de votre plan. Mais à la longue cela rétablit l'équilibre. Car rien ne peut vous montrer et remettre en question la direction que vous avez prise exceptés les bouleversements de votre propre création qui sont le médicament de la nature. (Je parle en général maintenant, et non à une personne en particulier).

Vous pouvez longtemps vous mentir et croire que tous les incidents de votre vie sont dus à l'injustice, à la malice et aux défauts des autres. Mais il y a une limite quant à combien de temps vous pouvez continuer à le croire, et à la longue surviendra une situation où vous serez acculés par vos propres erreurs, quand vous êtes confronté au fait indéniable que c'est vous-même qui avez produit la misère. Et cela vous éveillera et vous fera changer de cap. C'est ainsi que nous le voyons. Ce n'est pas tant une question de le voir. Nous savons que cette loi de guérison bienveillante existe dans l'univers, tout simplement. Et quand nous voyons un être humain, nous savons immédiatement, par les formes qui se trouvent dans l'âme, les images qui s'y trouvent, si cette personne va entièrement dans le sens de son plan ; ou si elle s'éloigne complètement de son propre chemin, produisant et construisant lentement ainsi les conditions qui lui sembleront une tragédie mais qui ne sont rien d'autre que les forces de guérison de la nature.

Mes très chers amis, il m'est permis de vous apporter, à vous tous ainsi qu'à toutes les personnes qui vous sont chères sur la terre comme dans le monde de l'esprit, des bénédictions – des bénédictions de guérison, des bénédictions d'amour, de force et de courage. Poursuivez ce chemin, mes très chers. Et ceux d'entre vous qui n'ont pas encore trouvé le chemin, priez que Dieu vous montre Sa Volonté et sa vérité, qui est la seule. Ouvrez-vous à être réceptifs à cette seule vérité. Allez en paix, mes très chers, recevez notre amour qui enveloppe chacun d'entre vous. Et si vous sortez vos antennes intérieures, vous saurez tous que vous n'êtes pas seul. Soyez en Dieu !

*Conférence n°47 par Eva Pierrakos le 27 février 1959 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The wall within".*

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 20/03/2008.

© Pathwork Foundation